



CONCOURS COMMUNS POLYTECHNIQUES

SESSION 2003

ÉPREUVE COMMUNE
FILIÈRES MP – PC – PSI – TSI

FRANÇAIS – PHILOSOPHIE

Corrigé proposé par Marianne Isola-Esclangon

Si on se demande où va une humanité dont chaque groupe s'enfoncé plus âprement que jamais dans la conscience de son intérêt particulier en tant que particulier et se fait dire par ses moralistes qu'il est sublime dans la mesure où il ne connaît pas d'autre loi que cet intérêt, un enfant trouverait la réponse : elle va à la guerre la plus totale et la plus parfaite que le monde aura vue, soit qu'elle ait lieu entre nations, soit entre classes. Une race dont un groupe porte aux nues un de ses maîtres (Barrès) parce qu'il enseigne : « Il faut défendre en sectaire la partie essentielle de nous-mêmes », cependant que le groupe voisin acclame son chef parce qu'il déclare en violant un petit peuple sans défense : « Nécessité n'a pas de loi » est mûre pour ces guerres zoologiques dont parlait Renan, qui ressembleront, disait-il, à celles que se livrent pour la vie les diverses espèces de rongeurs et de carnassiers. [...]

Ces sombres pronostics ne me paraissent pas devoir être modifiés autant que certains le croient par la vue d'actes résolument dirigés contre la guerre, comme l'institution d'un tribunal supernational et les conventions récemment adoptées par des peuples en conflit. Imposées aux nations par leurs ministres plutôt que voulues par elles, dictées uniquement par l'intérêt – la crainte de la guerre et de ses dommages – nullement par un changement de moralité publique, ces nouveautés, si elles s'opposent peut-être à la guerre, laissent intact l'*esprit de guerre* et rien n'autorise à penser qu'un peuple qui ne respecte un contrat que par des raisons pratiques ne le violera pas le jour qu'il en trouvera la violation plus profitable. La paix, si jamais elle existe, ne reposera pas sur la crainte de la guerre mais sur l'amour de la paix ; elle ne sera pas l'abstention d'un acte, elle sera l'avènement d'un état d'âme. En ce sens, autant le moindre écrivain peut la servir, autant les tribunaux les plus puissants ne peuvent rien pour elle. Au surplus, ces tribunaux laissent indemnes les guerres économiques entre nations et les guerres entre classes.

La paix, faut-il le redire après tant d'autres, n'est possible que si l'homme cesse de mettre son bonheur dans la possession des biens « qui ne se partagent pas », et si l'élève à l'adoption d'un principe abstrait et supérieur à ses égoïsmes ; en d'autres termes, elle ne peut être obtenue que par une amélioration de sa moralité. Or, non seulement, comme nous l'avons montré, l'homme s'affirme aujourd'hui dans le sens précisément contraire, mais la première condition de la paix, qui est de reconnaître la nécessité de ce progrès de l'âme, est fortement menacée. Une école s'est fondée au XIX^e siècle, qui invite l'homme à demander la paix à l'intérêt bien entendu, à la croyance qu'une guerre, même victorieuse, est désastreuse, surtout aux transformations économiques, à l'« évolution de la production », en un mot à des facteurs totalement étrangers à son amélioration morale, dont au surplus, disent ces penseurs, il serait peu sérieux de demander l'attente ; en sorte que l'humanité, si elle avait quelque désir de la paix, est invitée à négliger le seul effort qui pourrait la lui donner, et qu'elle ne demande d'ailleurs qu'à ne point faire. La cause de la paix, toujours si entourée d'éléments qui travaillent contre elle, en a de nos jours trouvé un de plus : le pacifisme à prétention scientifique.

Je marquerai à ce propos d'autres pacifismes, dont j'ose dire qu'ils ont, eux aussi, pour principal effet d'affaiblir la cause de la paix, du moins près des esprits sérieux :

1. D'abord le *pacifisme* que j'appellerai *vulgaire*, en qualifiant ainsi celui qui ne sait faire autre chose que flétrir l'« homme qui tue » et railler les préjugés du patriotisme. J'avoue que, lorsque je vois des docteurs, s'appelassent-ils Montaigne, Voltaire ou Anatole France, faire consister tout leur réquisitoire contre la guerre à prononcer que les apaches de barrière ne sont pas plus criminels que les chefs d'armée et à trouver bouffons des gens qui s'entretient parce que les uns sont vêtus de jaune et les autres de bleu, j'ai une tendance à désertier une cause qui a pour champions de tels simplificateurs et à me prendre d'affection pour les mouvements d'humanité profonde qui ont créé les nations et qu'on blesse là si grossièrement.

2. Le *pacifisme mystique*, en désignant sous ce nom celui qui ne connaît que la haine aveugle de la guerre et refuse de rechercher si elle est juste ou non, si ceux qui la font attaquent ou se défendent, s'ils l'ont voulue ou la subissent. Ce pacifisme, qui est essentiellement celui du peuple (c'est celui de tous les journaux populaires dits pacifistes) a été incarné fortement en 1914 par un écrivain français, lequel, ayant à juger entre deux peuples en lutte dont l'un avait fondu sur l'autre au mépris de tous ses engagements et l'autre se défendait, n'a su que psalmodier : « J'ai l'horreur de la guerre » et les renvoyer dos à dos sous une même flétrissure. [...]

3. Le *pacifisme à prétention patriotique*, je veux dire qui prétend exalter l'humanitarisme, prêcher le relâchement de l'esprit militaire, de la passion nationale et cependant ne pas nuire à l'intérêt de la nation, ne pas compromettre sa force de résistance en face de l'étranger.

I Analyse structurée du texte

Le texte de Julien Benda constitue une critique radicale des formes que le pacifisme emprunte à tort à ses yeux : l'avènement de la paix tient dans le progrès moral des hommes et non dans la crainte de la guerre. Plusieurs réflexions paci-

fistes ont été conduites, politiques (tant nationalistes qu'internationalistes), juridique, économique, mais Julien Benda souligne l'absence d'une réflexion morale et intellectuelle en faveur de la paix, alors qu'elle est la plus nécessaire selon lui.

Lignes 1 à 22

Le texte commence par articuler guerre et développement de l'intérêt particulier. Il dénonce dans le règne de l'intérêt un des facteurs de la guerre, car l'action conduite par l'intérêt ne vise que le bien de celui qui l'accomplit. La particularité habite ainsi le nationalisme mal entendu et l'esprit de conquête. Paradoxalement, la dénonciation de la guerre et l'institution d'instances internationales, loin de contrer l'esprit de guerre, repose sur ce même intérêt, envisagé cette fois sous la forme de la crainte des tourments dont la guerre pourrait faire souffrir les simples particuliers. Dès que la crainte cesse, la paix aussi.

Lignes 22 à 43

La seconde partie du texte est consacrée à définir les conditions positives de l'établissement de la paix et non plus des conditions négatives. Julien Benda défend ici une conception de la paix qui dépasse l'absence de guerre. C'est ainsi que la paix ne peut advenir selon lui que par l'élévation morale des hommes. Elle dépend en effet de l'aspiration à des biens communs qui ne répondent pas à l'intérêt particulier mais à une conception rationnelle du bonheur. Or nombre d'idéologies développées au XIX^e siècle font dépendre la paix, non de ses conditions positives, mais de conditions négatives qui visent l'absence de guerre comme un idéal de l'intérêt particulier bien compris, négligeant les luttes d'intérêt et les violences qu'elles engendrent. Dans de telles conceptions, le progrès économique est la valeur et le moteur du développement humain, au détriment de son élévation morale, alors que celle-ci est nécessaire à l'acquisition et à la stabilité des avancées économiques.

Lignes 43 à 69

C'est ainsi que différentes formes du pacifisme, loin de servir la cause de la paix, lui nuisent car elles abordent la question de la guerre d'un point de vue réducteur et sans construire de réflexion sur les conditions de possibilités de la paix et l'analyse des mobiles réels de la guerre. Julien Benda achève le texte par un inventaire qui renvoie dos à dos ces différents pacifismes et leurs insuffisances respectives. L'énumération permet à Julien Benda de sérier les principaux travers qui caractérisent chaque position et l'invalident ; les pacifismes évoqués reprennent des positions assez partagées par une génération traumatisée par la guerre de 14–18 : antinationalisme, antimilitarisme des associations d'anciens combattants, humanitarisme d'Alain ou de Rolland.

II Plan détaillé du texte

- I L'intérêt particulier alimente l'esprit de guerre
 - 1 L'intérêt particulier prime parmi les hommes et accroît leur division (L. 1 à 12)
 - 2 Les instances internationales n'abolissent pas l'esprit de guerre (L. 12 à 18)
 - 3 La crainte de la guerre n'est pas une garantie suffisante de la paix (L. 18 à 22)
- II La paix repose sur l'amour de la paix et la moralité
 - 1 La paix est un effet du progrès moral de l'homme (L. 22 à 27)
 - 2 Cet idéal se heurte à l'idéologie de l'intérêt (L. 28 à 32)
 - 3 L'homme est conforté à renoncer au progrès moral qui serait nécessaire (L. 32 à 42)
- III Les dangers du pacifisme mal compris
 - 1 La posture simplifiante des antinationalistes (L. 43 à 56)
 - 2 Le refus d'examiner les mobiles de la guerre (L. 57 à 64)
 - 3 Le risque de l'humanitarisme (L. 66 à 69)

III Les conseils du jury

Le jury souligne que le texte proposé favorisait une lecture efficace vers la thèse centrale du texte et ses deux volets, le premier, critique, à l'encontre des instances pacifistes inopérantes et le second, prescriptif, prônant les conditions nécessaires à établir une paix véritable. La difficulté a tenu pour les candidats au côté daté du texte, en particulier dans le traitement et le sens qu'il fallait donner aux nombreux exemples repris par Julien Benda dans ce passage. L'énumération aborde différents points aveugles qui caractérisent les limites du pacifisme.

En effet, *La Trahison des clercs*, publié en 1927, critique les intellectuels de l'Action Française et le pacifisme d'extrême droite, mais aussi les engagements pacifistes des différentes gauches. Le texte de Julien Benda dénonce le fait que des intellectuels renoncent aux valeurs de justice et de raison universelle pour s'engager en politique, armés d'une rhétorique pacifiste généralisée par le traumatisme de la première guerre mondiale. La réédition du texte en 1946 coïncide d'une part avec la confirmation que Benda pense devoir tirer de la collaboration comme figure ultime de la « trahison des clercs » et d'autre part avec la genèse de l'ONU ou les prémises de la CEE, tentatives illusoire à ses yeux de propager la paix, comme la SDN avant elles.

Le jury insiste sur le fait que les candidats doivent s'attacher au mouvement du texte, et ce d'autant plus qu'ils n'en connaissent pas le contexte. L'attention au raisonnement ainsi qu'à ses différentes étapes permet de dégager la logique du

texte indépendamment de ses références implicites. Il reste certain toutefois que la connaissance de la chronologie historique facilite la compréhension des textes « *marqués par une époque* ».

S'il ne s'agit pas de reprendre la liste sous sa forme dans le résumé, il est important de monter les écueils que présentent chacune des formes du pacifisme qu'évoque Julien Benda. Or le manque d'attention au mouvement du texte déploré par le jury ajoute à la difficulté de reformuler correctement les exemples et leur fonction.

IV Premier essai de rédaction

Partie I

L'idéologie selon laquelle l'intérêt particulier des groupes humains constitue la valeur essentielle conduit l'humanité à la guerre, qu'elle oppose les hommes par le nationalisme ou l'économie. Et la tentative de créer un arbitrage supranational apporte une solution illusoire, car inefficace, faute de modifier les rapports entre les groupes et de mettre un terme aux sentiments belliqueux.

(62 mots)

Partie II

L'amour de la paix et sa réalisation positive nécessitent une élévation morale des hommes vers un idéal rationnel et commun, qui permette de dépasser l'intérêt égoïste. Or cette condition est battue en brèche par les tenants de l'intérêt et du progrès économique, prétendus garde-fous contre la guerre, qui deviennent les ennemis de la cause qu'ils prétendent défendre en proposant une solution illusoire.

(66 mots)

Partie III

Les courants pacifistes sapent la venue de la paix par manque d'arguments sérieux contre la guerre. Qu'ils simplifient la guerre dans une bouffonnerie nationaliste, ou qu'ils exècrent également agresseurs et agressés parce qu'ils sont combattants, indépendamment des mobiles de leur action, ou qu'ils tentent de concilier mollement de l'intérêt national avec l'intérêt de l'humanité, ils affaiblissent la paix.

(66 mots)

Total provisoire : 194 mots

V Le résumé

Ériger en valeur essentielle l'intérêt particulier des groupes entraîne la guerre, 12
qu'elle oppose les hommes par le nationalisme ou l'économie. Et créer un arbi- 15
trage international apporte une solution illusoire, faute de modifier les rapports 10
des groupes et de bannir les sentiments belliqueux. 8

Réaliser une paix positive nécessite l'élévation vers un idéal rationnel com- 12
mun, dépassant l'intérêt égoïste. Or les tenants de l'intérêt et du progrès écono- 14
mique, prétendus garde-fous contre la guerre, contestent cette condition. 9

Faute d'arguments, les pacifistes sapent la paix : ils simplifient la guerre dans 13
une caricature nationaliste, exècrent tous ses combattants, concilient mollement 9
l'intérêt national avec celui de l'humanité. 8

(110 mots)